



Entre France & Italie
Mélanges offerts à Pierrette Paravy

Vitalité et rayonnement d'une rencontre

Laurence Ciavaldini Rivière,
Anne Lemonde-Santamaria,
Ilaria Taddei
(directrices)

PUG



Agostino Paravicini Bagliani

J'ai rencontré Pierrette Paravy pour la première fois à la Bibliothèque vaticane au milieu des années 1970. Pierrette était venue à Rome pour préparer l'édition du traité de Claude Tholosan sur la chasse aux sorcières qu'elle avait découverte aux Archives du Vatican. Je ne savais pas alors que ce traité allait nous réunir plusieurs années plus tard, lorsqu'à l'université de Lausanne j'ai commencé à faire étudier par mes étudiants les procès contenus dans le registre Ac 29 des Archives cantonales vaudoises¹. Ces recherches sur les procès de sorcellerie dans le Pays de Vaud nous ont en effet rapidement conduits vers l'époque même où était né le traité de Claude Tholosan qu'avait édité Pierrette Paravy. Le registre Ac 29 dévoilant de plus en plus ses richesses en direction de la genèse du sabbat, s'imposa peu à peu l'idée de rassembler puis de rééditer les plus anciens textes qui décrivaient l'existence de la secte du « sabbat ». Pierrette Paravy se déclara immédiatement d'accord pour collaborer à ce projet, qui avait été pensé et réalisé sous l'impulsion de Kathrin Utz et de Martine Ostorero, en collaboration étroite avec Catherine Chène. Et c'est ainsi que nous avons eu le plaisir d'accueillir dans le volume *L'imaginaire du sabbat*² une nouvelle édition critique et une traduction du

-
- 1 Voir en dernier, l'ouvrage collectif qui résume et conclut une vingtaine d'années de recherche: *Inquisition et sorcellerie en Suisse romande. Le registre Ac 29 des Archives cantonales vaudoises (1438-1528)*, textes réunis par Martine Ostorero et Kathrin Utz Tremp, en collaboration avec Georg Modestin, Lausanne, 2007 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 41), p. 5-7.
 - 2 *L'imaginaire du sabbat: édition critique des textes les plus anciens (1430 c.- 1440 c.)*, textes réunis par Martine Ostorero, Agostino Paravicini Bagliani, Kathrin Utz Tremp, en collab. avec Catherine Chène, Lausanne, Université de Lausanne – Faculté des Lettres, 1999 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 26), 571 p.



traité de Claude Tholosan. L'importance de ce traité au sein du petit groupe de textes qui furent les premiers à décrire la toute nouvelle secte des sorciers et des sorcières, entre 1428 et 1435 environ, ne pouvait certes être négligée. Le traité découvert par Pierrette Paravy au Vatican s'imposa même comme étant le texte le plus élaboré sur le plan juridique. Il montre clairement que la croyance à la secte des sorciers et des sorcières – que nous définissons par commodité historiographique le « sabbat » (terme qui n'apparaît que vers 1460) – fut assez vite adoptée comme instrument de répression aussi par la justice laïque (dans ce cas particulier, royale).

La collaboration entre Pierrette Paravy et le groupe lausannois qui étudiait systématiquement les procès de sorcellerie dans le Pays de Vaud ne fut pas seulement scientifique. Pierrette Paravy ne se limite pas à produire de grands travaux de recherche. De sa personnalité émane un charisme tout à fait exceptionnel et un enthousiasme qui fait en sorte que rigueur scientifique, engagement personnel et relations personnelles cohabitent de manière heureuse. Elle sait que la passion est nécessaire à l'historien, tout autant que le goût de la découverte, le désir de dominer scientifiquement les questions à traiter, l'amitié et le plaisir de construire ensemble.

Pierrette Paravy avait découvert le traité de Claude Tholosan dans le cadre de sa thèse sur la vie religieuse dans le Dauphiné¹. Les travaux sur la genèse du sabbat y occupaient certes un espace non négligeable, le Dauphiné ayant été à l'avant-garde, si l'on ose dire, dans l'affirmation en Europe de ce nouvel instrument de répression qui s'appelle le sabbat des sorciers et des sorcières. Mais c'est justement à l'occasion de nos nombreux contacts dans ce domaine que je me suis vite aperçu de l'ampleur et profondeur des recherches de Pierrette Paravy sur la vie religieuse en Dauphiné. Ces recherches constituent même, à mes yeux, l'exemple le plus réussi dans l'historiographie française de ces dernières décennies, d'étude monographique concernant la vie religieuse au sein d'une région vers la fin du Moyen Âge. Son étude est magistrale parce qu'elle réussit à adapter à l'histoire religieuse une vision globale, à insérer la vie religieuse dans un regard d'ensemble, capable d'intégrer à la fois le haut (les évêques) et le bas (la vie religieuse des fidèles), capable aussi de montrer à quel point l'histoire religieuse est fondamentale en ces derniers siècles du Moyen Âge pour comprendre la société tout court. Le terme de réforme qui figure dans le titre de sa thèse concerne certes la Réforme du XVI^e siècle, qui n'est point, aux yeux de l'historienne, un point d'aboutissement seulement chronologique. Pierre Paravy a démontré magnifiquement comment le XV^e siècle a été, en particulier dans le Dauphiné, un siècle de réformes, tant d'évêques ayant œuvré – pas toujours sans succès – pour la réforme de l'Église et de la société chrétienne.

1 *De la chrétienté romaine à la réforme en Dauphiné*, 2 vol., Rome, EFR, 1993, 1 536 p. (Collection de l'école française de Rome, 183). L'ouvrage a obtenu le prix Gobert de l'Académie en 1995.



À cela s'ajoute son talent d'écrivain. Oui, parce que Pierrette Paravy appartient à ce cercle relativement restreint d'historiennes et d'historiens qui savent que la beauté et la qualité de la langue sont des ingrédients essentiels à l'écriture de l'histoire. L'étude magistrale de Pierrette Paravy sur la vie religieuse dans le Dauphiné n'est régionale que par l'espace étudié. De fait, notre historienne a toujours été européenne dans son regard historique, toujours prête à s'intéresser à ce qui se passe ailleurs afin de mieux éclairer en profondeur le devenir historique de sa région. D'où son intérêt pour la Grande Chartreuse dont l'histoire ne peut être comprise dans un cadre spatial trop étroit. D'où aussi ses liens avec Rome et l'Italie, qui ont été si importants dans son oeuvre d'historienne et si fructueux pour ses étudiants grenoblois.

À cet égard aussi, le recueil d'études qui lui est dédié est, par sa richesse et l'ampleur des sujets étudiés, un très bel hommage à la personnalité de Pierrette Paravy, dont le charisme et la hauteur de vue, et aussi le sens de l'amitié, ont tant donné aux études médiévales – bien au-delà du Dauphiné qu'elle aime et sait tant faire aimer.

